

# Le bon ermite

« Ermite, votre chapelle  
S'ouvre-t-elle au malheureux ?  
Hélas ! elle me rappelle  
Un temps cher et douloureux !  
C'est moi... de votre colère  
Les éclats sont superflus ;  
Un autre que vous m'éclaire :  
Mon père, il ne m'aime plus !

Cette jeune infortunée  
Que vous maudites un jour,  
Qui, devant vous prosternée,  
Osa défendre l'amour,  
C'est moi, faible pénitente  
Dans tous mes vœux confondus.  
Que votre âme soit contente :  
Mon père, il ne m'aime plus !

Ne dites plus, ô mon père,  
Que le ciel va me punir ;  
L'amour, comme vous sévère,  
A daigné le prévenir :  
Ce guide ingrat que j'adore  
Fuit mes pas qu'il a perdus.  
Qui peut me punir encore ?  
Mon père, il ne m'aime plus !

Le monde n'a point d'asile  
Qui soit doux au repentir :  
Hé bien ! rendez-moi facile  
Un chemin pour en sortir.  
Me faudra-t-il, dans l'orage,  
Traîner mes jours abattus ?  
Je n'en ai pas le courage :  
Mon père, il ne m'aime plus !

De cette croix où je pleure  
N'exilez pas mes aveux,  
Et vous saurez tout à l'heure,  
Ermite, ce que je veux :  
Quelques pleurs, un peu de cendre,  
Sur ma tombe répandus...  
Ah ! qu'il m'est doux d'y descendre :  
Mon père, il ne m'aime plus ! »

A peine une faible aurore  
Passait sur les jeunes fleurs,  
Versait la cendre et les pleurs.  
Longtemps cet objet trop tendre  
Troubla ses songes confus ;  
Et, triste, il croyait entendre :  
« Mon père, il ne m'aime plus ! »

Marceline Desbordes-Valmore (1786–1859)